Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (2010)
Heft: 1890

Artikel: UBS Est repartie pour tour
Autor: Delley, Jean-Daniel
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1009912

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 05.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

UBS est repartie pour un tour

Jean-Daniel Delley • 17 novembre 2010 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/15957

Tout est oublié, la course au profit pour la banque (et au risque pour la Suisse) peut recommencer

Oswald Grübel [14] l'a annoncé il y a quelques mois déjà: dans trois à cinq ans, le bénéfice d'UBS avant impôt doit atteindre 15 milliards de francs, soit un taux de rendement de 15 à 20%. Pour rappel, la banque dégageait un taux semblable en 2006, avant la crise.

Pour parvenir à un tel résultat, une seule solution: UBS – notamment sa banque d'investissement – doit prendre plus de risques si elle veut rester dans le peloton de tête. C'est ce que vient d'annoncer [15] son patron devant un aréopage d'investisseurs.

Le banquier n'a-t-il donc rien appris des tumultes qui ont failli emporter son établissement en 2008? Ou au contraire a-t-il trop bien compris que l'Etat ne pouvait pas le lâcher. *«Too big to fail»*, UBS a déjà bénéficié d'un prêt public de 60 milliards pour éviter la paralysie de l'économie helvétique. Ce goût du risque – comme l'alcoolique se remet à boire après une gueule de bois – résulte de cette certitude. Or c'est précisément la dimension d'UBS et de Credit Suisse qui rend la Suisse vulnérable à l'aventurisme financier de ces deux géants.

Deux géants dont les bilans cumulés représentent cinq fois le produit intérieur brut du pays. Un record mondial dont la Suisse a tiré fierté, mais dont on sait maintenant à quel point il peut être nocif pour l'économie nationale.

Ce ne sont pas les recommandations de la commission Siegenthaler [16] qui vont désintoxiquer UBS. Point de limitation pour les deux grandes banques dans un marché déjà hyperconcentré; point de limitation non plus du ratio bilan/PIB; pas de système de partition des établissements en cas de problèmes graves, ce qui permettrait de sauvegarder les secteurs indispensables à l'économie helvétique et de laisser couler les autres; pas d'interdiction du commerce en nom propre et des constructions financières périlleuses qui ont mis UBS à genoux.

Dès lors on ne s'étonne pas que les représentants des banques dans la commission aient pu avaliser ce rapport. La mesure vraiment efficace – une limitation de l'endettement en fonction du bilan – n'est même pas évoquée. Le besoin en fonds propres sera déterminé sur la base des actifs à risque, risque évalué par les banques elles-mêmes.

Il reviendra au Parlement d'adopter le paquet de mesures annoncé par le Conseil fédéral. Les députés auront-ils le courage d'affronter les banques et de rompre avec l'attitude de respect, d'admiration et de complaisance du monde politique qui a prévalu jusqu'à présent?

Hausse du franc: un risque plus qu'une chance

Lucien Erard • 16 novembre 2010 • URL: http://www.domainepublic.ch/articles/15942

Le dilemme au cœur de l'action menée par la Banque nationale

Lorsque la Banque nationale suisse veut empêcher la hausse du franc, elle achète des devises et donc vend du franc. Prenons un exemple. Lorsqu'elle achète pour 30 milliards d'euros à 1.50 CHF et que le cours du franc tombe à 1.30, la BNS enregistre une perte de 6 milliards de francs dans sa comptabilité.

Prétendre dans ce cas, comme le font certains [17] , que la population suisse a perdu cet argent est un peu court. Pour acheter ces 30 milliards d'euros, la BNS a simplement fait marcher la planche à billets. Elle a créé, *ex nihilo*, 45 milliards de francs qu'elle a utilisés pour acheter de